

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

LETTRE DE S. SAINTE
TÉ LÉON XIII AUX CAR-
DINAUX DE LUCCA, I I-
TRA, HERGENROETHEN
SUR les études his-
toriques. — CHRONI-
QUE DIOCÉSAIN ET
PROVINCIALE : nomi-
nations ecclésiasti-
ques; fête du saint
nom de la B. V. Ma-
rie ; le pèlerinage
canadien à Lourdes;
bénédictio de clo-
ches à Lachine ;



SOMMAIRE

Instructions de M l'ab-
bé Lévêque; chan-
gement ecclésiasti-
que dans le diocèse
de Rimouski.—HEN-
RI V extrait du *Mon-*
de de Paris.—DER-
NIERS MOMENTS DE
MGR LE COMTE DE
CHAMBORD.—CE QUE
C'EST QUE LA VIE.—
UN ADMIRABLE JEUNE
HOMME, histoire édi-
fiante.—Décès de la
semaine.

LE NUMÉRO

2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

6 mois, 55 cents -- Un an, une piastre

LE NUMÉRO

2 cents

Permis d'imprimer : † EDO JARD CHS., Evêque de Montréal.

Adresser toutes les communications à M. P. Dupuy, propriétaire-rédacteur:

Bureaux : rue. Saint-Gabriel, 25.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

- Dimanche, 16 Sept — Sainte Cécile de Valleyfield.
Mardi, 18 “ — Saint Cyprien.
Jeudi, 20 “ — Saint-François-Xavier de Verchères.
Samedi, 22 “ — Apparition de Saint-Michel.
-

FÊTES DE LA SEMAINE

DIMANCHE, 16 septembre — 18^e Dimanche après la Pentecôte
Fête des sept douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie,
double majeur, Ornaments blancs.

Lundi, 17 — **Sacrés Stigmates de Saint François.** — Double, ornements blancs.

Mardi, 18 — **Saint Joseph de Copertin.** — Double, ornements blancs.

Mercredi, 19 — **Saint Janvier et ses compagnons martyrs** — Double, ornements rouges — Quatre temps.

Jeudi, 20 — **Saint Eustache et ses compagnons martyrs.** — Double, ornements rouges.

Vendredi, 21 — **Saint Mathieu apôtres.** — Double, Ornaments rouges. — Quatre-Temps.

Samedi, 22 — **Saint Thomas de Villeneuve** — Double, Ornaments blanc — Quatre-Temps.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Notre-Dame. — Dimanche 16. A l'heure des vêpres, Sa Grandeur Mgr de Montréal fera la bénédiction du nouveau baptistère.

RC 'E

LETTRE DE N. T. S. P. LE PAPE LÉON XIII, PAPE PAR LA DIVINE PROVIDENCE,
AUX CARDINAUX DE LA SAINTE ÉGLISE ROMAINE, ANTONIN DE LUCA
VICE-CHANCELIER DE LA SAINTE ÉGLISE ROMAINE ; JEAN-
BAPTISTE PITRA, BIBLIOTHÉCAIRE DE LA SAINTE
ÉGLISE ROMAINE ; JOSEPH HERGENROETHER,
PRÉFET DES ARCHIVES DU VATICAN.

A Nos chers Fils les cardinaux de la sainte Eglise romaine, Antonin de Luca, vice-chancelier de la S. E. R. ; Jean-Baptiste Pitra, bibliothécaire de la S. E. R. ; Joseph Hergenroether, préfet des archives du Vatican.

LÉON PP. XIII

NOS CHERS FILS, SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

Nous n'avons pu fréquemment considérer quels artifices inspirent le plus de confiance à ceux qui s'efforcent de rendre suspectes et odieuses l'Eglise et la Papauté, sans reconnaître qu'avec beaucoup de force et de perfidie ils s'attaquaient à l'histoire des âges chrétiens, et surtout aux annales qui renferment les fastes des Pontifes romains, dans leur rapport et leur liaison avec les destinées italiennes.—Partageant cette observation, plusieurs évêques de cette contrée se sont déclarés non moins émus des maux passés, qu'effrayés de l'avenir. En effet, il est aussi dangereux qu'injuste de sacrifier la vérité de l'histoire à la haine du Pontife romain, dans le but manifeste de mettre par force les souvenirs du passé, travestis par le mensonge, au service des innovations italiennes.— Notre devoir étant donc, non-seulement de revendiquer les autres droits de l'Eglise, mais de venger contre une injuste attaque la dignité et l'honneur du Siège apostolique, voulant qu'enfin la vérité soit victorieuse, et que les Italiens sachent quelle fut pour eux, dans le passé, et quelle sera dans l'avenir la plus abondante source de bienfaits, Nous avons résolu, Nos chers Fils, de vous communiquer Nos vues sur ce grave sujet, et d'en confier l'exécution à votre sagesse.

Les incorruptibles monuments de l'histoire, à les considérer avec un esprit calme et dégagé de préjugés, sont par eux-mêmes une apologie magnifique et spontanée de l'église et du pontificat. On peut en voir ressortir la vraie nature et la grandeur des institutions chrétiennes. A travers de redoutables combats et d'éclatantes victoires, l'Eglise apparaît dans sa force et sa vertu divine ;

et par le témoignage évident des faits, se révèlent et brillent les bienfaits considérables que les Pontifes romains ont répandus sur tous les peuples, mais avec plus d'abondance sur le sol où la divine Providence a placé le Siège apostolique. Aussi convenait-il à ceux qui, par toutes sortes d'efforts, ont assailli le pontificat, de ne pas épargner l'histoire, témoin de ces grandes choses. Et certes, ils ont entrepris d'attenter à son intégrité, et avec un art et une perversion tels, que les armes les plus propres à repousser l'injuste agression sont devenues des traits offensifs.

C'est le genre d'attaque adopté, il y a trois siècles, par les Centuriateurs de Magdebourg. Comme, en effet, les auteurs et fauteurs des opinions nouvelles n'avaient pu abattre les remparts de la doctrine catholique, par une nouvelle stratégie, ils poussèrent l'Eglise dans les discussions historiques.—L'exemple des Centuriateurs fut renouvelé par la plupart des écoles en révolte contre l'ancienne doctrine, et suivi, ce qui est d'autant plus malheureux, par plusieurs catholiques de religion et de race italienne. Ainsi, dans le but que Nous avons signalé, on se mit à scruter les moindres vestiges d'antiquités; à fouiller partout les recoins des archives; à remettre en lumière des fables futiles; à répéter cent fois des impostures cent fois réfutées. Mutilant souvent ou rejetant habilement dans l'ombre ce qui forme comme les plus grands traits de l'histoire, on se plut à dissimuler par le silence les faits glorieux et les gestes mémorables, pendant qu'on redoublait d'attention pour signaler et exagérer ce qui pouvait être moins prudent et moins irréprochable; bien qu'éviter tout en ce genre soit plus difficile que ne le comporte la nature humaine. On a même cru permis de scruter, avec une sagacité perverse, les secrets douteux de la vie privée, saisissant ainsi et mettant en relief tout ce qui semblait offrir à la multitude, avide de scandales, l'appât d'un scandale et d'une diffamation. Parmi les plus grands Pontifes, même ceux d'une vertu éminente ont été accusés et flétris comme ambitieux, superbes, impérieux. A ceux, dont les actes glorieux défiaient la haine, on a reproché leurs intentions; et mille fois on a entendu ce cri insensé, que l'église avait nui au progrès des esprits, à la civilisation des peuples. En particulier, le principat civil des Pontifes romains, fondé non sans un dessein providentiel pour sauvegarder leur indépendance et leur majesté, cette souveraineté aussi légitime dans son droit de possession que recommandable par des bienfaits sans nombre, a été en butte aux traits les plus acérés de la malveillance et de la calomnie.

Les mêmes trames ont cours aujourd'hui; et certes, plus que jamais, on peut dire en ce temps-ci que l'art de l'historien est une conspiration contre la vérité. Ainsi, les anciennes accusations étant remises en circulation, on voit le mensonge se glisser audacieusement dans de volumineuses compilations et d'exigus pamphlets, dans les feuilles volantes du journalisme et sous les décors séduisants du théâtre. Trop nombreux sont ceux qui

veulent que le souvenir des vieux temps soit l'auxiliaire des outrages.—De nos jours, la Sicile en a fourni une preuve quand, à l'occasion de certain souvenir sanglant, on a lancé contre l'honneur de nos prédécesseurs des invectives consignées à perpétuité, en termes grossiers, sur des monuments. C'est ce qu'on vit peu après, quand on rendit des honneurs publics à un homme de Brescia, comme si son génie séditieux et son hostilité contre le Saint-Siège l'eussent recommandé à la postérité. Derechef, on s'est empressé d'exciter les haines populaires, et d'agiter contre les plus grands Papes les torches ardentes de la calomnie. S'il a fallu pourtant rappeler des traits tout à fait honorables à l'Eglise, où la lumière éclatante confondait toutes les noirceurs de la calomnie, à force d'atténuation et de dissimulation, on a fait en sorte que la moindre part d'éloge et de mérite en revînt aux Pontifes.

Mais le plus grave est qu'une telle méthode de traiter l'histoire a envahi même les écoles. Très souvent, en effet, on donne aux enfants, pour les instruire, des manuels parsemés de ces mensonges ; et, surtout si la perversité ou la légèreté du maître s'y prête, les jeunes lecteurs, familiarisés avec ces récits, sont facilement pris de dégoût pour la vénérable antiquité, et imbus d'un mépris impudent pour les choses et les personnes les plus saintes. Au delà des lettres élémentaires, il n'est pas rare que le danger soit plus considérable ; car dans les études supérieures, le récit des faits conduit à l'examen des causes ; de cet examen on bâtit des théories sur des préjugés téméraires, le plus souvent en désaccord flagrant avec la révélation divine, et sans autre motif que de dissimuler et cacher tout ce que les institutions chrétiennes ont eu de plus salutaire dans le cours des choses humaines et dans la succession des événements. Ainsi font la plupart, examinant peu combien ils sont inconséquents, à quelles absurdités ils se livrent, et quelle masse de ténèbres ils répandent sur ce qu'on nomme la philosophie de l'histoire. En somme, sans descendre aux détails, le plan général d'enseigner l'histoire a pour but de rendre l'Eglise suspecte, les Papes odieux, et de persuader surtout à la foule que le gouvernement pontifical est un obstacle à la prospérité et à la grandeur italienne.

Or, on ne peut rien dire qui révolte davantage la vérité, au point qu'il faut grandement s'étonner que de telles accusations, si fortement réfutées par tant de témoignages, puissent encore paraître vraisemblables à plusieurs.—En vérité, c'est à l'éternelle mémoire de la postérité que l'histoire consacre les immenses mérites du pontificat romain envers l'Europe, et par excellence envers l'Italie, qui, plus que toute autre, comme il était naturel, a reçu du Saint-Siège la plus grande somme d'avantages et de faveurs. Il faut, en premier lieu, tenir compte de ce que les Italiens ont conservé intacte et sans dissidence la concorde religieuse : inestimable bien des peuples, qui donne à ceux qui en jouissent la plus ferme garantie pour la prospérité de la famille et de la société.—Et, pour

toucher un point spécial, nul n'ignore que, dans l'effondrement des grandeurs romaines, aux formidables invasions des barbares les Papes opposèrent la plus forte résistance; et que c'est grâce à leur sagesse et à leur constance, si plus d'une fois la fureur des ennemis a été réprimée, le sol italien préservé du carnage et de l'incendie, Rome sauvée de la destruction. Puis, à cet'e époque, où les empereurs d'Orient portaient ailleurs les soucis de leur politique, l'Italie, dans son isolement et son dénuement, n'eut point d'autres tuteurs de ses intérêts que les Pontifes romains. En ces calamités, leur insigne charité, concourant avec d'autres causes, donna naissance à leur souveraineté, qui a eu cette gloire, d'être toujours inséparable de la commune utilité. En effet, si le Saint-Siège a pu promouvoir tout ce qui intéresse le droit et la civilisation, s'il a pu étendre sa forte influence à l'ordre civil, et embrasser avec ensemble les besoins de la société, il ne faut pas ménager les actions de grâces au pouvoir temporel, qui a fourni, pour exécuter ces œuvres considérables, la liberté et les ressources nécessaires. Bien plus, si nos prédécesseurs ont dû, dans la conscience de leur devoir, défendre leurs droits de souverain contre l'ambition des envahisseurs, par là même ils ont plus d'une fois préservé l'Italie de la domination étrangère. Même aux yeux des contemporains on l'a constatée, alors que le Saint-Siège, tenant ferme devant les armes victorieuses d'un très grand empereur, obtint du congrès des rois que tous ses droits de souveraineté fussent restitués.—Les peuples d'Italie n'ont pas moins profité de la résistance indépendante des Papes aux injustes passions des princes; comme de l'héroïsme avec lequel, groupant toutes les forces de l'Europe dans un pacte commun, ils ont soutenu le terrible choc des Turcs s'avançant à coups redoublés et meurtriers. Deux grands combats, qui ont détruit les bandes ennemies de l'Italie et de la chrétienté, l'un dans les plaines de la Lombardie, l'autre dans les eaux de Lépante, furent préparés et livrés à l'aide et sous les auspices du Siège apostolique. Les expéditions en Terre-Sainte, entreprises par l'impulsion des Papes, ont eu pour résultat la gloire et la puissance navale des Italiens. De même les républiques populaires ont emprunté à la sagesse des Pontifes les lois, la vie, la persévérance.—A l'honneur du Saint-Siège revient la plus grande part du renom que l'Italie s'est acquis dans les sciences et les beaux-arts. Les lettres grecques et latines eussent péri, peu s'en faut, si les Papes et le clergé n'eussent sauvé du naufrage les débris des œuvres anciennes. A Rome, ce qui s'est fait et accompli parle encore plus haut: les monuments antiques conservés à grands frais, les chefs-d'œuvre nouveaux, créés et perfectionnés par le génie des princes de l'art, les musées et les bibliothèques fondés, les écoles ouvertes à l'éducation de la jeunesse, l'inauguration de grands lycées; toutes choses qui ont porté Rome à ce point d'honneur, que d'une voix unanime elle est jugée la mère des beaux-arts.

(A continuer).

CHRONIQUE DIOCÉSAINÉ ET PROVINCIALE.

Par décision de S. Grandeur Mgr de Montréal, en date du 7 septembre 1883, ont été nommés :

M. Lepailleur, vicaire à Hochelaga ; M. O'Donnell, vicaire à Sainte-Anne (Montréal) ; M. Kiernan, vicaire à N.-D. du Bon Conseil ; M. Fahey, vicaire à Saint-Gabriel (Montréal) ; M. Ed. Papin, vicaire à Saint-Charles ; M. M. Martin, vicaire à Saint-Roch ; M. Beaudoin, vicaire au Sacré Cœur ; M. S. Moreau, vicaire à Saint-Paul Ermite ; M. Pariseau, vicaire à Saint-Clet ; M. Viau, vicaire à Saint-Jean ; M. D. Graton, vicaire à l'Île Bizard ; M. V. Dupuis, vicaire à Laprairie ; M. R. Laberge, vicaire à Saint-Cyprien ; M. J. L. Lévêque, vicaire à Saint-Barthélemi.

Dimanche dernier la fête du Saint Nom de la B. V. Marie, patronne du diocèse, de la cité et de l'église Notre Dame, a été célébrée dans cette église avec une grande pompe.

Sa Grandeur Mgr de Montréal, assistait au trône à la grand'messe, ayant pour prêtre assistant M. le curé Santenne et pour diacres d'honneur MM. Delavigne et Troie. M. Colin, supérieur du séminaire, a chanté la messe, assisté de MM. Godin et Guihot.

L'église de Notre-Dame avait revêtu ses plus belles décorations et le chœur, dirigé par M. l'abbé Desrochers, a exécuté la messe de de Sainte-Thérèse de Thomas de la Hache. Avant le commencement de la messe il a été chanté un cantique à la consécration du chœur de l'église Notre-Dame à la sainte Vierge. Ce cantique, qui a produit le meilleur effet, a été composé par le directeur du chœur pour la rentrée des chantres et des élèves des écoles des Frères.

M. l'abbé Martineau a fait le sermon dans lequel il a parlé de la puissance du Saint Nom de Marie.

Après avoir raconté plusieurs faits historiques, qui, dans le passé, monrent cette puissance, le prédicateur a rappelé que c'était à l'invocation de ce saint nom tout-puissant de Marie que les Autrichiens, assiégés dans Vienne par les Turcs, il y a deux siècles, et réduits à la dernière extrémité, ont dû le secours que leur a apporté Jean Sobiesky à la tête de son armée, au moment où ils allaient être forcés de capituler.

Et dans ces derniers jours, a-t-il ajouté, quelle grande puissance a eu pour nous le saint nom de Marie ; c'est en l'invoquant que nous avons pu faire ce pèlerinage à Lourdes, qui est, sinon par le nombre des pèlerins, du moins par ses résultats un événement important.

Nous avons invoqué avec vous avant de quitter Montréal le saint nom de Marie dans le sanctuaire vénéré de Notre-Dame de Bonsecours ; c'est au chant de l'*Ave Maris Stella* que le vaisseau qui nous

emportait vers l'Orégon a laissé nos quais : ce saint nom nous a préservés de tout danger, voir même de toute incommodité.

Pendant les dix jours de traversée, la mer a été d'un calme tel que les matelots nous disaient que depuis 25ans ils ne l'avaient jamais vue si tranquille. Aussi avons-nous pu tous les jours célébrer la sainte messe, et le calice a toujours reposé sur l'autel sans qu'une autre main que celle du célébrant ait été obligée de le tenir. Nous avons parcouru l'Angleterre ayant toujours du beau temps ; et dans ce détroit, où d'ordinaire la mer est si agitée que cette courte traversée de la Manche est un véritable supplice, nous avons eu encore une mer des plus calmes : Marie nous protégeait !

Grâce à elle, le temps a toujours été beau, nous n'avons eu de la pluie qu'un seul jour ; c'était à Paris, pendant que nous traversions les Champs-Élysées ; Marie le voulait ainsi pour nous faire comprendre qu'étant des pèlerins, nous ne devons pas nous arrêter aux magnificences du monde, mais que nous devons arriver à notre but, à Lourdes.

À Lourdes, fait bien rare, pendant trois jours nous n'avons pas eu de pluie ; le soleil s'était voilé, donnant ainsi une douce température ; l'air était si calme que pendant les processions à peine voyait on vaciller la flamme des cierges.

Si le saint nom de Marie nous a protégés sur la mer et sur terre, sa protection n'a pas été moins efficace auprès des hommes. D'abord, pendant le voyage sur l'Orégon, un magnifique et très confortable steamer ; nous y étions catholiques et protestants à peu près en nombre égal. Nous avons trouvé, tant auprès des passagers protestants que de l'équipage et de son capitaine, l'accueil, au début, le plus sympathique et plus tard le plus amical. Le capitaine, un gentilhomme accompli, nous avait permis de transformer un salon de l'Orégon en petite chapelle où tous les matins on célébrait trois messes, à 6 h., 6½, 7 h., auxquelles la plupart des pèlerins recevaient la sainte communion ; sur le steamer nous disions le chapelet, nous donnions les instructions, nous récitons la prière du soir, nous chantions des cantiques. Les premiers jours les protestants nous regardaient avec curiosité, peu à peu ils s'intéressèrent à nos exercices, ils les suivaient, nous demandaient de chanter tels ou tels cantiques, et vers la fin du voyage nous eûmes le bonheur de voir un ministre protestant assister à la sainte messe, agenouillé à deux genoux, son livre de prières à la main. Les protestants sont comme des enfants qui n'ont pas de mère, et en nous voyant prier et adorer Marie, notre mère, c'était pour eux comme s'ils avaient retrouvé la leur.

Notre recueillement, notre piété, ont vivement intéressé ces frères séparés. Et, lorsque, près d'arriver à Liverpool, la maladie et la mort vinrent s'abattre sur un pauvre petit enfant de six mois, et que les protestants virent nos pèlerins prodiguer leurs soins assidus à ce pauvre petit être et leurs consolations à la mère désolée, ils furent touchés au dernier point par cette charité qui s'exerçait

simplement et si dignement ; ils appelaient nos pèlerines : nos *sœurs de charité*. Espérons que ces exemples porteront leurs fruits.

Dans Londres, dans cette immense et populeuse cité, la gloire de l'Angleterre, nous avons circulé librement, n'ayant jamais quitté notre soutane et portant sur nos poitrines la coquille du pèlerin. Nous excitâmes d'abord l'étonnement ; on s'approchait de nous, on nous regardait, et quand on savait qui nous étions et quel était le but de notre voyage, l'étonnement se changeait en respect et on faisait des vœux pour notre heureux voyage. Ne voit-on pas dans ce fait, la toute-puissance du nom de Marie, et sa protection étendue sur nous.

Partout en Angleterre comme en France, soit dans les hôtels, soit dans les trains de chemins de fer, soit aux douanes, les hommes ont été envers nous non-seulement polis et convenables, mais d'une extrême bienveillance, s'appliquant à nous éviter tous les ennuis du voyage. Toujours l'intercession du Saint nom Marie !

Comme nous l'avons déjà dit, la traversée de la Manche fut des plus heureuses ; aussi à l'approche des côtes de France tous les pèlerins étaient sur le pont, groupés autour de nous. Un seul cri, un cri vibrant d'émotion s'éleva : *Vive la France, vive notre patrie, nous voici chez nous*. Il est plus facile de concevoir que d'exprimer la joie et le bonheur éprouvés en touchant cette terre tant aimée.

A Paris nous visitâmes les grands sanctuaires ; une messe fut célébrée à Notre-Dame sur le même autel où M. Olier avait célébré le saint sacrifice pour les premiers fondateurs de Montréal. En revenant de notre pèlerinage à l'église du Vœu National, à Montmartre — un des plus mauvais quartiers de Paris — il nous est arrivé la seule incident désagréable de ce long voyage ; quelques gamins très jeunes, élèves et trop fidèles disciples des nouvelles écoles sans Dieu, se moquèrent d'abord de nous et finirent par nous jeter quelques petits graviers. Le cardinal Guibert, comme à Londres, le cardinal Manning, nous fit la plus cordiale réception. En nous donnant sa bénédiction, Son Eminence nous dit combien nous étions heureux d'être enfants de ce Canada dans lequel la piété et la foi sont toujours si vives ; Elle nous demanda de prier pour la France.

Enfin nous arrivâmes à Lourdes, et là encore se manifesta la protection du saint nom de la Vierge Marie. En effet le premier jour nous étions le seul pèlerinage. Et n'est-ce pas ainsi dans une famille quand des enfants arrivent d'un lointain voyage ? Le premier jour, la mère veut les avoir seuls, pour mieux en jouir, pour mieux les aimer, ainsi fit Marie pour les pèlerins Canadiens. Aussi quelle joie fut la nôtre pendant cette première journée, avec quelle ardeur, avec quelle foi nous l'implorâmes et de quel cœur nous chantions ses louanges à la procession du soir où nous n'étions guère qu'une cinquantaine. Le lendemain on invite les étrangers à venir se réjouir avec les enfants revenus, ce jour-là plus de mille pèlerins nous entouraient, émerveillés de notre courage à entre-

prendre un si fatigant voyage, admirant notre piété. Le soir des centaines de pèlerins, au chant de l'*Ave Maria*, fesaient cette procession pendant laquelle la veille nous étions si peu nombreux. A ce moment, souvenir à jamais ineffaçable, lorsque après quelques paroles adressées à ces nombreux pèlerins, retentit de cette foule électrisée le cri : *Vive le Canada, vive ce peuple si croyant*, quelle émotion fut la nôtre, quel bonheur fut celui de ces Canadiens qui voyaient leur pays si aimé, si admiré.

Ordinairement dans une famille, le troisième jour est le jour du banquet ; il en fut ainsi pour nous, nous primes part à un festin préparé, pour ainsi-dire, par Marie et servi par ses mains, à ses propres enfants dans la grotte merveilleuse de Lourdes ; avec quel sentiment de gratitude et d'adoration nous reçûmes ce jour-là la sainte communion !

Le quatrième jour était le jour du départ ; à la joie avait succédé la tristesse ; les larmes s'échappaient de nos yeux en visitant pour la dernière fois ces lieux bénis. Mais nous fûmes un peu consolés quand à nos adieux les autres pèlerins répondirent " non pas *Adieu* mais *Au revoir*." Ils avaient raison, car si ce pèlerinage canadien est le premier il ne sera certainement pas le dernier ; nous emportâmes cette douce espérance.

Revenus à Paris, le supérieur de Saint-Sulpice nous demanda si nous avions eu des miracles pendant notre séjour à Lourdes— Non, pas un, lui répondîmes-nous.—Mais le plus grand miracle, nous dit-il, c'est votre pèlerinage lui-même. Venir de si loin, laisser ses affaires, sa famille, épuiser quelquefois ses dernières ressources pour aller prier à la grotte de Bernadette ; voilà le miracle, le vrai miracle. Et puis vous n'aviez pas besoin de miracle, votre foi est assez vive, votre piété est assez solide. Le pèlerinage de Paris aura des miracles, en aura plusieurs, les Parisiens en ont besoin, mais vous autres vous pouviez vous en passer.

Le retour de Liverpool à Montréal ne fut pas aussi bon que l'aller. Une tempête de trois jours assaillit notre vaisseau ; mais l'invocation de Marie à Lourdes nous avait donné une si grande confiance en sa protection que pas un cœur ne trembla ; et sa protection fut bien efficace, car pendant que plusieurs navires se perdirent le nôtre arriva au port sans encombre. Le saint Nom de Marie a toujours fait régner parmi nous la concorde et la paix, et nous a évité la plupart de ces froissements inévitables, dans une réunion si prolongée. Notre union fut un spectacle si édifiant qu'un protestant de Toronto, notre compagnon pendant tout le voyage, nous a dit en nous quittant combien il était fâché de se séparer de nous qui lui avions fait voir une union si complète, une charité si touchante.

Oui, ce pèlerinage, comme nous le disions en commençant, sera un événement important : important par les résultats qu'il aura

pour les pèlerins eux-mêmes et pour notre Canada qu'il a fait si bien apprécier à l'étranger ; important par les résultats qu'il aura pour les protestants, nos compagnons, qui, grâce au Saint nom de Marie, auront été touchés par l'exemple édifiant que nous leur avons donné.

Et maintenant, Monseigneur, c'est sous vos auspices que ce pèlerinage a été entrepris, vous nous avez donné votre paternelle bénédiction avant le départ, daignez la renouveler aujourd'hui et bénir ces nombreux fidèles réunis dans cette église.

Le prédicateur dans le cours de son sermon a donné sur la France des renseignements que nous sommes heureux de reproduire.

Et cette France qu'on nous dépeignait sous de si sombres couleurs, où disait-on l'impiété s'étalait partout, où la religion et ses ministres étaient vilipendés, nous l'avons trouvée toujours la première par son amabilité et sa délicatesse : voyez les soins pressés et touchants dont nous avons été l'objet ; la première par sa charité sa générosité : voyez ces innombrables asiles pour les vieillards, les enfants, les malades ; ces quêtes si fructueuses pour les écoles libres, les religieux épuisés, les missions, les désastres de toutes sortes et de tous pays ; la première par sa piété et sa foi : voyez ses immenses basiliques remplies de fidèles, ces Parisiens courant après Dom Bosco, suspendus à ses lèvres et lui prodiguant des trésors pour aumônes ; ces pèlerinages la parcourant en tout sens. Que Dieu daigne donner à la France un gouvernement chrétien et elle reprendra vite la première place à la tête des nations catholiques.

Sa Grandeur Mgr de Montréal, entouré d'un nombreux clergé, a fait dimanche dernier la bénédiction solennelle de quatre cloches à Lachine. De nombreux fidèles étaient venus de la ville et des paroisses voisines se joindre pour cette fête aux citoyens de Lachine.

L'église était richement et élégamment décorée ; sur les murs se lisaient ces inscriptions : *Je loue Dieu ; J'appelle le peuple ; Je pleure les défunts ; J'embellis les fêtes.*

M. l'abbé S. Lonergan devait prêcher, mais empêché par la maladie, il n'a pu se rendre ; il a été au dernier moment remplacé par M. l'abbé Emaré de l'évêché. Le texte du sermon était : *Si exaltatus fuero à terrâ, omnia traham ad me ipsum* (Lorsque je serai élevé entre le ciel et la terre, j'attirerai tout à moi). En terminant le prédicateur a montré par un exemple comment les cloches expriment la joie et la tristesse. Au moment de la mort de Pie IX. leurs glas lugubres plongeaient dans le deuil tout l'univers catholique. Quelques jours plus tard, les cloches des 300 églises de la ville éternelle annonçaient joyeusement que nous n'étions plus orphelins, et proclamaient que le monde catholique avait trouvé un père dans la personne de S. Sainteté Léon XIII

M. le curé Piché a annoncé que l'acquisition de ces cloches était l'achèvement de l'église paroissiale. Nous devons féliciter M. le curé de son zèle constant pour son église et ses paroissiens de leur inépuisable générosité.

Dimanche dernier M. l'abbé Lévêque, prêtre SS., a recommencé à l'église Nazareth ses instructions sur le *Syllabus*. Ces instructions auront lieu tous les dimanches matin à 8 heures.

Mercredi Sa Grandeur Mgr de Montréal, assisté de M. Tranchemontagne, chapelain de la Communauté et de M. Prumeau, curé de Boucherville, a présidé à la Maison Mère, Villa-Maria, à l'importante cérémonie de la Vêture.

Il y a eu 5 prises d'habits et 28 professions.

Le sermon a été prononcé par M. O'Donnell, curé de Saint-Denis.

Le *Canadien* annonce que la rentrée des élèves du petit pensionnat des Sœurs de la charité vient d'avoir lieu. Les bonnes sœurs ne gardent les garçons que jusqu'à l'âge de douze ans.

Les enfants ne sauraient être confiés à des mains plus habiles et plus dévouées. Sous le rapport de l'hygiène et du confort, comme sous celui de l'éducation, cet internat mérite d'être placé au premier rang des maisons d'instruction publique.

M. le chanoine Langis, du diocèse de Rimouski, est nommé curé de l'Île Verte, et M. l'abbé Couture, du collège de Rimouski, a laissé le diocèse pour accepter le poste de curé de Hawkesbury, dans le diocèse d'Ottawa.

Nous donnerons dans notre prochain numéro la suite du *Sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes à Montréal*.

AVIS.

Nous prions nos abonnés qui n'ont pas encore payé leur abonnement de vouloir bien nous en faire parvenir le montant. Nous leur en serons très reconnaissants.

HENRI V.

On lit dans le *Monde* de Paris :

“ Monsieur le comte de Chambord a cessé de souffrir : il a rendu à Dieu la grande âme qu'il en avait reçue.

“ Aucune voix humaine ne dira jamais ce qu'il emporte, mais nous savons ce qu'il laisse : il laisse un souvenir digne de sa race.

“ Il fut le serviteur inflexible du droit.

“ Il fut l'intrépide gardien de la tradition nationale.

“ Son nom restera comme le symbole de l'honneur.

“ En lui tout était royal : il sut donner une incomparable majesté à la royauté de l'exil ; il força le respect du monde entier : aux bassesses du temps il opposa un idéal à la fois très haut et très accessible.

“ Que l'Europe ait encore des rois ou des simulacres de rois, elle sent qu'elle vient de perdre le vrai roi : le roi est mort !

“ Bien qu'il n'ait point régné, la noble figure d'Henri V n'en brillera pas moins dans l'histoire d'un éclat immortel !

“ Il a aimé la France d'un amour tendre, fidèle, violent, exclusif ! L'une de ses douleurs suprêmes aura été la pensée de laisser sa dépouille mortelle au sein de la terre étrangère !

“ Maintenant M. le comte de Paris est le premier des Bourbons de la maison de France. Bientôt il sera agenouillé devant le cercueil de l'ainée de sa famille. Les bras qui l'ont reçu en deux circonstances solennelles ne pourront plus, hélas ! s'ouvrir à son approche pour le presser sur le plus généreux des cœurs ; mais la réconciliation a été sincère, elle a été complète ; elle a effacé ce qu'il y avait à effacer, renoué ce qu'il y avait à renouer : la France, grâce à cette réconciliation magnanime, peut rentrer en possession de l'ordre monarchique légitime et faire revivre la tradition politique à laquelle elle doit d'être la France.

“ Ce résultat d'un prix inestimable est le gage d'une grande espérance, car la vie des peuples ne s'arrête pas ; cette pensée du salut de la patrie et de ce qu'a fait pour elle l'auguste prince qui vient de nous quitter peut seule adoucir l'amertume d'une perte, qui, quoiqu'il arrive, restera absolument irréparable.

“ Pour se consoler des douleurs de l'heure présente, il faut fixer des regards sur l'avenir : le Roi est mort ! Vive le Roi !

DERNIERS MOMENTS DE MONSIEUR LE COMTE DE CHAMBORD.

Le 23 à huit heures du soir on vint annoncer aux princes que l'agonie était proche.

Tout le monde se rendit dans la chambre à coucher de Monseigneur le Comte de Chambord et dans le salon voisin.

Soutenue par un courage admirable, Mme la Comtesse de Chambord passa toute la nuit près du lit de Monseigneur, serrant sa main dans les siennes et lui prodiguant les témoignages de sa tendresse, auxquels, jusqu'au dernier moment, il répondit par une affectueuse étreinte.

Les prières des agonisants furent dites deux fois dans le courant de la nuit.

Malgré la douleur de tous il régna un silence solennel et recueilli, qui n'était interrompu que par la voix de Madame récitant des prières, ou par la voix de Monseigneur le Comte de Chambord prononçant encore quelques paroles parmi lesquelles on pouvait distinguer encore le nom de la France.

Toute la nuit se passa ainsi, et peu après six heures, une légère agitation s'est manifestée chez Monseigneur, Madame s'est penché vers lui, elle a fait signe au docteur Mayer. Monseigneur ne paraît pas les avoir reconnus. Est-ce la fin ?

Une heure plus tard, Monseigneur ne donne plus signe de vie. Le docteur Mayer approche de ses lèvres un miroir et le retire. La glace n'en est pas ternie.

Monseigneur est mort !

Madame n'est plus maîtresse de sa volonté. Elle tombe évanouie dans les bras des deux religieuses.

Bientôt Madame a repris ses sens. Elle se redresse avec une sorte d'héroïsme.

— Monsieur de Blacas, dit-elle, je vous prie de fermer les yeux à mon mari.

M. de Blacas s'incline, accablé de douleur, les joues inondées de larmes, pour remercier Madame de cet insigne honneur, et remplit son pieux devoir.

Puis tous les assistants défilent, suivant leur rang, devant la dépouille de Monseigneur et lui baisent la main.

À neuf heures, une messe est dite dans la chapelle du château pour le repos de l'âme de Monseigneur. M. l'abbé Curé a prononcé une courte et émouvante allocution, disant : " Dieu a accepté la vie de Monseigneur en propitiation pour la France."

Quand les parents, les amis, les fidèles reviennent auprès du lit funèbre, des cierges sont allumés tout autour, des fleurs sont jetées sur les oreillers, les couvertures. Des sœurs alsaciennes versent des larmes et prient devant l'arrière-petit-fils de Henri IV et de Louis XIV.

La mort a rendu à Monseigneur toute la sérénité de son beau visage. La majesté, la finesse et la bonté restent peintes sur ses traits amaigris.

C'EST QU'EST QU'EST LA VIE.

On passe toute sa vie à se préparer à vivre ; on veut se faire un établissement parfait, on s'arrange une demeure : encore ceci, et il n'y manquera plus rien ; il semble que chaque jour les apprêts en vont être bientôt terminés, que c'est demain qu'on y entrera, et la mort arrive avant qu'on se soit installé dans la vie. Vraiment ce monde est une hôtellerie où l'on ne doit séjourner qu'une nuit. Qu'importe le logement qu'on y trouve et quelle place on y occupe ? A quoi bon se donner tant de fatigues et tant de tourments pour l'avoir un peu plus grande ou un peu plus belle, quand on l'aura pour si peu de temps ? C'est une folie d'employer toutes les heures à s'y faire, pour les derniers moments, un lit où peut-être on ne s'étendra même pas. Quel est l'insensé qui, arrivant dans un lieu où il n'a qu'une nuit à passer, se mettrait à amasser des pierres pour s'y construire un palais ?... Heureux celui qui tient les yeux sur le terme de son voyage et ne regarde pas même la figure de ce lieu de halte ! Son cœur est dans la patrie, et il a hâte qu'il soit jour pour le suivre.

L'ARCHIDUCHESSÉ BÉATRIX D'ESTE ET L'EMPEREUR D'AUTRICHE.

Nous lisons dans l'*Unità cattolica* d'intéressants détails sur une visite faite à Gratz, par l'empereur d'Autriche, à sa cousine Archiduchesse Béatrix d'Este, sœur de M^{me} la Comtesse de Chambord, qui réside chez les Carmélites de cette ville. Depuis vingt-quatre ans la pieuse archiduchesse, fille et sœur de souverains, habite dans ce pauvre couvent, elle qui avant son exil immérité fut l'idole de la cour de Vienne. C'est là que François-Joseph, interrompant les fêtes qui l'accueillaient sur son passage triomphal à travers la Styrie, est allé lui rendre hommage. L'empereur était accompagné de l'un des fils de la princesse, Don Alphonse de Bourbon, pour lequel Sa Majesté s'est montrée remplie de courtoisie et de procédés chevaleresques.

Les portes de la clôture du monastère s'ouvrirent devant l'empereur, escorté du prince-évêque de Gratz, des infants d'Espagne et de quelques personnages de distinction.

On ne saurait redire l'édifiante impression que ressentit l'empereur en voyant sa noble cousine, la sœur de Madame la Comtesse de Chambord, dans ce pauvre couvent du Carmel, ni l'échange des paroles affectueuses qui eurent lieu de part et d'autre. Le contraste entre l'humble bure des religieuses et le brillant éclat des

uniformes militaires était également frappant. Sur l'invitation de la princesse, l'empereur, qu'on avait reçu dans la salle de récréation, visita le chœur et les cellules des religieuses. Il fut visiblement ému en voyant la pauvre chambre où logeait celle qu'il avait connue à la cour, et qui, de ses magnificences passées, n'avait gardé qu'une couche dure et étroite.

UN ADMIRABLE JEUNE HOMME.

M. de Pontmartin a écrit, le délicieux, chrétien et touchant récit suivant :

“ Frédéric Ozanam avait à peine vingt ans ; il était simple étudiant en droit, et déjà la jeunesse chrétienne des écoles se groupait autour de lui. Il possédait à la fois la persuasive éloquence de la parole et l'active éloquence des œuvres. Sa piété était si douce, son savoir si profond, sa physionomie si sympathique, sa vie si pure, que les voltairiens eux-mêmes s'inclinaient devant ce jeune catholique, et que, pendant les années trop courtes où il occupa la chaire des littératures étrangères, il combattit tous les préjugés hostiles à l'esprit chrétien, et ne recueillit jamais, dans ce public si turbulent et si réfractaire, que des marques d'affection, de déférence, d'admiration et de respect.

“ J'allai le voir ; je le trouvai entouré de cinq à six jeunes gens, un peu plus âgés que lui, et qui pourtant le reconnaissaient déjà pour leur maître et leur guide. Je n'en vis qu'un, et je mécriai :

“ — Paul Savenay ! le saint de Guérande !

“ — Oui, le saint de Guérande ! le bien nommé ! me dit Ozanam, avec son bon sourire.

“ Ici encore mes *Souvenirs* doivent faire un pas en arrière.

“ Dans mes causeries avec le P. Victorin, on a vu que je ne lui cachais pas l'esprit d'irrégion qui régnait, à cette époque, dans les collèges de Paris. Il y avait pourtant des exceptions, et je n'en voudrais pour preuve que le banc d'honneur où je m'étais souvent assis à côté de deux camarades, dont l'un a été le P. d'Alzon, et l'autre est aujourd'hui Mgr l'évêque de Moulins. Parmi ces exceptions, la plus originale et la plus touchante m'était apparue sous les traits de Paul Savenay, natif de Guérande, Breton à faire pâmer Auguste Brizeux, doué ou plutôt armé d'une piété angélique et robuste tout ensemble, qui bravait le respect humain, défiait la raillerie, et où l'aurait mis, au besoin, tout l'entêtement de sa race pour affronter la persécution et le martyre. Cette piété se révélait, jusque dans les moindres détails, sur son visage énergique, au front bombé, aux cheveux épais, aux yeux bleus et profonds, enchâssés sous l'arcade sourcilière, adoucis et comme attendris par une expression céleste, dès que la prière rayonnait dans leur

regard. Ainsi, lorsque, sur un signe de notre professeur, indolent, je récitais, au début et à la fin de la classe le *Veni, Sancte Spiritus* et *Sub tuum præsidium*, c'était, pour presque tous les élèves, le signal d'un concert charivarique d'éternuements, de quintes de toux, de pupitres disloqués et de dictionnaires tombant à grand bruit. Paul Savenay s'isolait de ce tapage, et l'on pouvait suivre sur sa figure le sourire de la Sainte Vierge dont il implorait la protection, et le contact de l'Esprit-Saint qui l'effleurait de ses ailes.

“ Cette piété fervente l'avait fait prendre en *grippe* par le plus mauvais sujet de la classe, fanfaron d'impiété et de libertinage, liseur et colporteur des livres de Parny et de Voltaire, et pourtant Breton comme Paul. Mais, entendons-nous ! ce Breton-là, nommé Jacques Faël, était Breton de contrebande. On disait que son père, Nantais d'origine, avait figuré parmi les *patauds*, avait pris part à quelques-unes des plus sanglantes scènes de la Révolution, s'était *arrondi* en achetant des terres de Vendéens, puis ruiné dans des spéculations équivoques. Tout aigrissait Jacques contre Paul Savenay ; un héritage de haiue, le retour des Bourbons, l'animosité instinctive du vice contre la vertu, du mal contre le bien, de l'athéisme contre la foi, du Diable contre le bon Dieu ; mais ce qui l'exaspérait le plus, c'était la douceur de Paul, sa patience inaltérable, que, naturellement, Jacques taxait de lâcheté et d'hypocrisie. — “ Tu es donc un lâche ? lui disait-il en lui montrant le poing. — Je ne crois pas, ” répondait Paul avec un accent de résignation qui aurait désarmé un tigre. Son persécuteur ne lui laissait pas un moment de trêve et le harcelait de la façon qui devait le plus cruellement blesser cette âme tendre, chaste, exquise et pieuse. Non content de le traiter de cagot, de Basile, de tartufe et de cafard, Jacques joignait le blasphème à l'insulte, le sacrilège à l'outrage. Il glissait dans le pupitre de Paul des caricatures obscènes et de mauvais livres, il lui criait : “ Imbécile ! eh bien ! et ton bon Dieu ? Pourquoi ne te protège-t-il pas contre un mécréant de mon espèce ? ” et autres propos immondes ou odieux que j'épargne à mes lecteurs. Nous sûmes plus tard que ses brutalités s'étaient parfois envenimées jusqu'aux voies de fait : bourrades, *brimades*, coups de poing, coups de règles : un jour même, un coup de canif dans les côtes, qui fit couler le sang. La plupart des élèves feignaient de ne pas s'apercevoir de ces abominables violences. Quelques-uns avaient l'infamie d'applaudir avec des ricanements stupides. Jacques n'avait pas, en somme, l'air bien féroce ; mais il était grand, bien découplé, taillé en athlète. On le redoutait, et il avait sa petite cour de complaisants et de flatteurs. Lorsque, indigné de sa méchanceté et attiré vers Paul Savenay par d'irrésistibles sympathies, je risquais, moi chétif, quelques reproches : “ Tais-toi ou je t'assomme ! me disait cet enragé ; tais-toi, mauvaise graine d'émigré ! ” J'aurais certainement eu ma part de ses injures et de ses *taloches*, si je n'avais trouvé un admirable défenseur en la personne de Gaston de Raincy.

“Le martyre de Paul Savenay dura deux ans, et, pendant ces deux ans, pas une plainte. S'il versait en secret quelques larmes, il ne pleurait pas sur ses souffrances, mais sur les égarements de cette pauvre âme révoltée contre son Dieu. Un matin, me rencontrant à la porte Saint-Sulpice, et me croyant meilleur que je n'étais, — que je ne suis, — il me dit : “ Armand, allons prier pour lui ! ” — Je lui répondis : “ Paul, tu es un saint... le saint de Guérande, et c'est sous ce nom que je veux désormais te connaître, t'admirer et t'aimer ! ”

“ Bientôt, je perdis de vue le persécuté et sa victime. Jacques Faël, convaincu de colportage de *la Guerre des Dieux*, du *Compère Mathieu* et des *Chansons* de Béranger, fut prié par le proviseur de ne pas revenir après les vacances. Paul Savenay, qui se destinait à la profession de médecin, quitta le collège un an avant moi. Quatre années s'étaient écoulées, et c'est lui, le saint de Guérande, que je retrouvais chez Frédéric Ozanam !

“ — Oui, le saint de Guérande ! reprit celui-ci ; je vois que vous vous connaissez, et je vous en félicite tous les deux. Sans lui, nous n'aurions jamais pu ébaucher notre pauvre petite Société de Saint-Vincent de Paul, qui peut-être deviendra grande. Elle reçoit pour ces débuts, le baptême de feu. Etudiant de troisième année, interne à l'hospice de la Charité, élève chéri du docteur Récamier, Savenay a été notre providence. Songez donc ! Fonder, en plein choléra, une œuvre comme la nôtre, une société de secours pour les malades, pour les indigents, pour les déshérités de ce monde, n'est-ce pas arriver au bivac quelques heures avant la bataille !

(A continuer.)



ETABLISSEMENT EN 1869.

L. P. DUFRESNE

IMPORTATEUR DE

Montres en Or et en Argent en Gros et en Détail

No 92, RUE NOTRE-DAME, OUEST, No 92

Ci-devant rue St-Joseph, près du City Hotel, **MONTREAL.**

JONCS DE MARIAGE FAITS A ORDRE.

N. B.—Ordres par la Malle, Téléphone ou autrement seront exécutés sous le plus délai.

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée
de prier pour les morts, afin
qu'ils soient délivrés de leurs pé-
chés. 11 Mach. XIII, 46.

PRIONS POUR NOS MORTS:

Sœur Marie Emilie Tanguay dit Saint-Christophe.—Delvina Caron.—
Délina Aubry.—Joséphine Marquet.—Angélique Provost.—Anna Smith
—Mary Maroney.—Marguerite Paré.—Anna Parent.—Emélie Bourque.
—Alma Venner.—Esther Ratelle.—Léda Frébert.—Hermina Dubé.
—Louise Gosselin.—Agnès Davidson.—Rachel Tourangeau.—Thaïs Ca-
dieux.—Edward White.—Paul Labelle.—Nicolas-Brisson.—J. X. Pauzé.
—James Furlong.—François Dandurand.—Louis Lajeunesse.—François
Rochon.—Godefroi Saucier.—Richard Shea.—Augustin Thomas.—
Edward Monk.

DE PROFUNDIS.

L. J. A. SURVEYER

Marchand Ferronnier

Tient l'assortiment le plus complet pour églises
ou autres édifices publics, consistant en

Clanches, Targettes, Charnières (simples
ou à ressort), Serrures, Poignées en
bronze (nickelées ou en hématite).

—en outre:—

Un grand choix d'articles en argenterie,
coutellerie et aussi ustensils de cui-
sine émaillés, etc.

188, rue Notre-Dame

(En face du Palais de Justice)

MONTREAL.

25 Cts.

Employez les

Pilules de **McGALE**

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, cons-
tipation, etc., etc.

A vendre partout.

ORGUES-HARMONIUMS

"DOMINION"

Fabriqués pour L. E. N. PRATTE
à Bowmanville, O.

CE QU'EN DIT LE CLERGE:

M. L. E. N. Pratte, Montréal.

La raison qui m'a empêché de vous
écrire plus tôt, est que j'attendais que
les exercices du mois de Marie, fussent
terminés, car l'instrument a joué tout
le temps, et je me proposais de le
trouver en défaut; mais peine perdue.
J'ai la douce obligation de vous dire
qu'il nous a donné entière satisfaction
tout le temps.

REV. B. BERNIER, Ptre.

St-Georges, (comté de Beauce)
8 juin, 1882.

En vente chez

L. E. N. PRATTE

280, rue Notre-Dame Montréal.

Toujours en magasin l'assortiment
le plus complet en Canada.

J. MAJEAU, JR.
Marchand-Epicier

375, RUE LAGAUCHETIÈRE
 Coin de la rue Sainte-Elizabeth
MONTREAL.

Toujours en mains vieux Cognac et autres liqueurs de premier choix.

Epiceries de toutes sortes, surtout Farine, Bourre, Fromage, Jambon, Fruits et légumes. Thé et Café des meilleures qualités, au plus bas prix.

QU'ON S'Y RENDE EN FOULE.

CHEMIN DE FER LE

GRAND TRONC

IGNE DU CANADA ATTLANTIQUE

ARRANGEMENTS D'ÉTÉ

3 Heures entre Montreal et Ottawa

A commencer de **LUNDI LE 2 JUILLET** et ce durant toute la saison d'été des trains à passagers circuleront entre Montréal et Ottawa comme suit :

Départ de Montréal :	Arrivée à Ottawa :
9.00 heures A. M.	12.40 heures P. M.
4.25 heures P. M.	7.35 heures P. M.
Départ d'Ottawa :	Arrivée à Montréal :
8.35 heures A. M.	11.45 heures A. M.
4.55 heures P. M.	8.30 heures P. M.

Magnifiques chers salons sur les trains du jour.

Billets à vendre à la gare Bonaventure a l'hôtel Windsor et aux bureaux des billets pour la ville No143 rue Saint-Jacques.

J. HICKSON,
 Gérant général.
 Montréal, 26 juin 1883.

Pharmacie Sainte-Catherine

R. McNICHOLS

Chimiste-Pharmacien

PROPRIÉTAIRE

597, rue Sainte-Catherine
MONTREAL.

Remèdes et Teintures. Médecines patentées, Savons, Parfums, Pommades, etc., etc. Eponges, Bandages, Sangsues, Graines de fleur et de jardins.

Soins particuliers donnés aux prescriptions des médecins et recettes de famille.

LOUIS MONETTE

BOUCHER

EN GROS ET EN DETAIL

Fournisseur de plusieurs communautés religieuses de cette ville

Marché Sainte-Anne, Etal 13 et 14
MONTREAL.

Roast-beaf, Steaks, Veau Mouton, Langues et viandes salées au goût des acheteurs.

UNE VISITE EST SOLLICITÉE.

111, rue Saint-Laurent

Coin de la rue Lagauchetière
MONTREAL.

ARCAND FRERES

Marchands de Nouveautés

MAGASIN A UN SEUL PRIX

Spécialité pour les Manteaux de Dames et Habillements de Messieurs.

W. ARCAND, Tailleur.

MAISON ITALIENNE
 (Fondée en 1848)

ETABLISSEMENT DE

STATUES RELIGIEUSES

Le plus beau et le plus grand de la Puissance

P. CARRI

STATUAIRE

66 Rue Notre-Dame, Montreal.

Sacré-Cœur de Jésus et de Marie, saint Joseph, Vierge Mère, Immaculée Conception, saint François d'Assise, saint Benoit, saint Jean-Baptiste, saint Louis de Gonzague, saint Patrice, et un assortiment très considérable de Saints et Saintes.

Un sculpteur habile est attaché à l'établissement. Exécution de toutes matières, mais spécialement du plâtre, plastique, staff et ciment.—**Prix modérés.**

MARCIER, BEAUSOLEIL & MARTINEAU

AVOCATS

55, rue Saint-Jacques

MONTREAL.

Hon. HONORÉ MERCIER, ex-Procureur-Général, et M. P. P. pour Saint-Hyacinthe.

CLEOPHAS BEAUSOLEIL, ex-Syndic officiel.
 PAUL G. MARTINEAU, B. C. L.

MM Cousineau & Valiquette,
ENTREPRENEURS

d'Églises, couvents, collèges, presbytères, résidences privées à la campagne ou à la ville.
Et exécutent toutes sortes de réparations sous courts délais.

450 St-Jacques Ouest
MONTREAL.

ED. BERNIER & Cie

Entrepreneurs de couvertures d'église d'édifices publics, d'usines, de résidences, etc., en tôle galvanisée et autres métaux.
Aussi plombiers, poseurs d'appareils à gaz et d'appareils pour chauffage à la vapeur.

69, rue Saint-Jacques
MONTREAL.

LANTHIER & Cie.

271, rue Notre-Dame

Notre maison, comme les années précédentes, possède l'assortiment le plus complet de Chapeaux Anglais, Français et Américains de tous genres et de toutes qualités, pour hommes, jeunes gens et enfants. Pardessus imperméables de toutes descriptions. Parapluies des célèbres maisons de Martin, Sangster, etc. — Le département des Messieurs du Clergé est une de nos spécialités. Chapeaux de soie Romain et ordinaire, feutres dur et mou. Pardessus et Manteaux en Tweed et Cachemire noir. — Les prix varient selon la qualité de l'article.

L. B. LAPIERRE

MARCHAND DE

CHAUSSURES

No. 60 $\frac{1}{2}$, rue Saint-Dominique
MONTREAL.

Ouvrages de pratique seulement, e réparation à bas prix.

POUR AVOIR DE

Bonnes Photographies

A BON MARCHÉ

Visitez l'établissement de

H. LARIN

18 — RUE SAINT-LAURENT — 18

M. A. BAYARD, artiste au crayon, avantageusement connu, invite le clergé et le public à visiter son atelier et garantit la ressemblance parfaite de ses portraits au crayon d'après photographies.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste - Pharmacien

144, rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec soin. Première qualité de drogue et matières chimiques.

CIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU

" THE FIRE INSURANCE ASSOCIATION "

DE LONDRES, ANGLETERRE

Capital	- - -	\$5,000,000
Fonds de Réserve	- - -	450,000
Dépôt au Gouvernement	- - -	100,000

Prend toutes espèces de risques contre le feu, à des prix modérés. Les églises, maisons religieuses et d'éducation, à des taux comparativement bas.

DIRECTEURS.—Président: l'hon. Donald Smith, directeur de la Banque de Montréal; vice-président: Edward Mackay, Ecr., directeur de la Banque de Montréal, John Ogilvie, Ecr., Rbt. Benny, Ecr.

AGENT SPÉCIAL: A. A. Meilleur.—GÉRANT GÉNÉRAL: William Robertson.
Bureau principal pour le Canada: 217, rue Saint-Jacques, Montréal.

Beurre et œufs frais
Sirop et sucre d'érable nouveau

Entrepôt chez

J. B. RICHER

Marchand d'épicerie, vins, liqueurs,
etc., etc.

Coin des rues

Lagauchetière et St-Charles Borromée

J. X. PAUZÉ

MARCHAND DE

**Peintures, Vernis, Huiles
VITRES ET MASTIC**

*Spécialité : Couleurs et Matériaux de
Peintres de Voitures.*

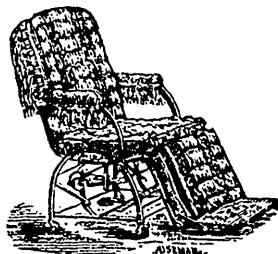
134, rue Saint-Jacques Ouest

(Coin de la rue Saint-David)

A deux minutes de marche de la Station
Saint-Bonaventure, côté Est.

MONTREAL.

CHAISE MECANIQUE
DE WILSON,
Pour invalides ou autres personnes



Elle s'ajuste comme chaise longue, de bibliothèque, à fumer ou comme un lit.

C'est sans contredit la chaise la plus comode et la plus confortable. C'est un meuble magnifique, fait avec d'excellents matériaux, richement capitonné et qui reste une chaise, un canapé ou un lit. Elle peut se plier facilement et est facile à transporter. Comme notre outillage est parfait et nos ouvriers expérimentés, nous pouvons à présent la vendre pour \$30 complète.

Demandez des catalogues illustrés.

W. W. MOORE

PROPRIÉTAIRE

133 rue ST-PIERRE, Montreal.

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE CANADIEN

Règlements amendés concernant les terres.

La Compagnie offre actuellement en vente des terres dans la zone du chemin de fer, le long de la ligne principale, à **\$2.50 L'ACRE ET AU-DESSUS**, avec ou sans condition de culture. On fera, à certaines conditions, une réduction de \$1.25 à \$3.50 l'acre, suivant le prix payé pour les terres. La Compagnie offre également en vente des terres **sans condition d'établissement ou de culture**. Les sections réservées le long de la ligne principale jusqu'à Moose Jaw, c'est-à-dire les sections un mille en deça du chemin de fer sont actuellement offertes en vente à des conditions avantageuses, mais seulement aux personnes qui voudront se livrer à la culture à un temps dit. Les terres de grande valeur du sud du Manitoba, concédées à la Compagnie du sud de la zone du chemin de fer, ont été transportées à la Compagnie des Terres du Nord-Ouest du Canada, à qui les acheteurs doivent s'adresser. Ces terres comprennent celles qui sont le long de l'embranchement sud-ouest du chemin de fer Pacifique Canadien, lequel sera complété et en opération cette saison jusqu'à Grotna sur la Frontière Internationale et vers l'ouest jusqu'à la montagne de Pembina, aussi les terres dans les districts des Lacs Souris, Pélican, Whitewater et Moose Mountain.

CONDITIONS DE PAIEMENT

L'acheteur pourra payer un sixième comptant et la balance en cinq paiements annuels avec intérêt à six pour cent, payable d'avance. Ceux qui achèteront sans condition de culture recevront un acte de transport de la terre, s'ils paient tout le prix comptant. On pourra faire les **PAIEMENTS AVEC LES DEBENTURES DES TERRES CONCEDEES** qui seront acceptées à **10 POUR CENT DE PRIME** sur leur valeur au pair, et les intérêts accrus. On peut obtenir des débonnaires à la Banque de Montréal, ici, ou à aucune de ses succursales.

Pour prix et conditions de vente et tous autres renseignements concernant l'achat des terres de la Compagnie du Chemin de Fer, s'adresser à **JOHN H. McTARVISH**, commissaire des Terres, Winnipeg.

Par ordre du Bureau,

CHARLES DRINK WATER,

Secrétaire.

Montréal, 22 jan 1888.



**Un nouveau train rapide pour New-York,
à dater de lundi, 4 juin**

L'Express pour New-York, par le chemin de fer du canal Delaware et Hudson, quittera MONTREAL, chaque jour, excepté le dimanche, à 6.15 hrs. p.m., arrivant à NEW-YORK à 7.30 hrs. a.m.

D. M. KENDRICK, agent général des passagers à Albany, N. Y.
CHAS. C. McFALL, agent général, 143, rue Saint-Jacques, Montréal.

Grande Fonderie de Cloches

BURDIN AÎNÉ

Rue de Condé, 28

LYON.

Fournisseur des Cathédrales de
Agen, Autun, Avignon, Aix, Alger, Port-d'Espagne, Constantine, Gap, Grenoble,
Valence, Tunis.

Accords de cloches; carillons; montures de tous systèmes; beffrois en fer; ameublement complet des clochers. Médailles aux expositions universelles: Paris 1855, 1867 et 1878; Lyon 1872; Sidney 1879; Clermont-Ferrand 1880; Académie nationale 1878.

Représentée à Montréal par **M. R. BEULLAC, 229, Notre-Dame.**

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Cadieux & Derome

**205 & 207 RUE NOTRE-DAME
MONTREAL.**

BOUSSU (Nicolas) : La vérité sur le roi. 1883. In-18.....	15 c.
CHABANNES (la baronne de) : Semaine eucharistique, chemin de la Croix, et choix de prières; in-18.....	20 c.
CHEVOYON (l'abbé) : Le manuel de la jeune fille chrétienne; in-18.....	38 c.
— La perfection des jeunes filles; in-18.....	33 c.
CHOCARNE (le R. P.) : Lectures pour chaque jour, extraites des écrits des saints et des bienheureux; 2 vol. in-18.....	\$1.25
DIGNAT (l'abbé) : L'Ecole de la souffrance. Méditations sur la Passion de N. S. J.-C., avec une préface du P. Monsabré; in-18.....	38 c.
EYMARD (le T. R. P.) : La divine Eucharistie; 4 vol. in-18.....	\$1.63
FABER (le R. P. W.) : Pensées et maximes, traduites par G. Geoffroy, avec une préface par Léon Gauthier; magnifique édition in-32, sur papier vélin, avec encadrement.....	50 c.
FULGENCE BOUÉ (le R. P.) : Nouveau manuel du chrétien, petit livre d'heures à l'usage des gens du monde; édition in-32, sur papier vélin, avec encadrement.....	50 c.
GRIMES (l'abbé) : Traité des scrupules. Instructions pour éclairer, diriger, consoler et guérir les personnes scrupuleuses; in-18.....	25 c.
ISOARD (Mgr) : La sainte Messe, méthode pour assister au saint Sacrifice; in-18.....	13 c.
MARIN DE BOULESVE (le R. P.) : Une pensée par jour, sujets de méditations tirés de l'évangile du dimanche; in-18.....	25 c.
MASSIAN (Gaston) : Observations sur le Manuel Compayré, causeries villageoises; in-18.....	8 c.

Au Clergé et aux Communautés Religieuses.

HUILE D'OLIVE

*d'une qualité supérieure pour les catels et dortoirs, en
barils, canistres ou au gallon.*

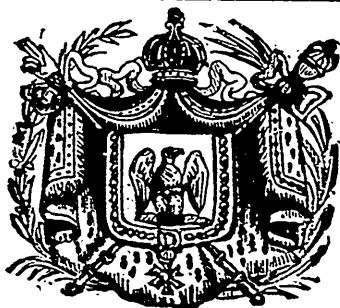
VEILLEUSES DE TOUTES SORTES

CIRE BLANCHE } POUR
ET PARAFFINE } LES
CIERGES

EN GROS ET EN DÉTAIL CHEZ

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin du Palais de Justice, Montréal.



RENOVATEUR.

PARISIEN

de LUBY.

ARTICLE DE TOILETTE.

Approuvé et indispensable, pour la jeunesse perpétuelle des cheveux.

Cette excellente préparation ramène les cheveux gris à leur couleur naturelle et conserve leur beauté; entretient la tête propre et fraîche; donne aux cheveux un lustre et un parfum très agréables; empêche et détruit les pellicules; ne gâte pas la peau ni la coiffure la plus délicate; arrête certainement les cheveux de tomber dans peu de jours, et donne une satisfaction complète à tous ceux qui s'en servent, étant moins cher que toute autre préparation de ce genre, car par son usage on peut se dispenser d'huile ou de pommade.

*En vente chez tous les pharmaciens en grandes bouteilles de 50 cts.
ou six bouteilles pour \$2.50.*

Entrepôt général à Montréal, chez

R. J. DEVINS, Pharmacien

Voisin du Palais de Justice, rue Notre-Dame, Montréal.